



## UNE ŒUVRE - UN TEXTE

Théobald Chartran, *Priam demandant à Achille le corps d'Hector*, 1876

-  
Homère, « Funérailles », *L'Illiade*, VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.



« Priam sauta du char à terre. Il laissa là l'idée pour garder les chevaux et les mules et alla droit à la maison où Achille, cher à Zeus, était assis, seul. Ses compagnons étaient à l'écart. Deux d'entre eux seulement, Automédon et Alcime, s'empressaient à ses côtés. Il venait d'achever son repas, la table était encore devant lui. Sans être vu, le grand Priam était entré. Il s'approcha, embrassa les genoux d'Achille, et baisa ces mains terribles, meurtrières, qui lui avaient tué tant de fils. La stupeur saisit Achille à la vue de Priam, les autres se regardaient. Alors Priam dit ces mots suppliants :

- *Souviens-toi de ton père, Achille pareil aux dieux ! Il a mon âge ; il est au seuil funeste de la vieillesse. Peut-être les voisins qui l'entourent le harcèlent-ils, et il n'a personne pour écarter le malheur et la ruine. Mais du moins il sait, lui, que tu es vivant et il se réjouit en son cœur.*

*Chaque jour, il espère voir son fils revenir de Troie. Moi, comble de malheur, j'ai engendré des fils vaillants dans la grande Troie - ils étaient cinquante. Le seul qui protégeât la ville et ses habitants, tu l'as tué. C'est Hector. Et c'est pour lui que je viens aux navires des Achéens, pour le racheter : je t'apporte une immense rançon. Respecte les dieux, Achille, et, te souvenant de ton père, aie pitié de moi ; je suis plus pitoyable que lui car j'ai osé ce qu'aucun mortel sur la terre n'a encore osé : j'ai porté à ma bouche les mains du meurtrier de mes enfants ! »*